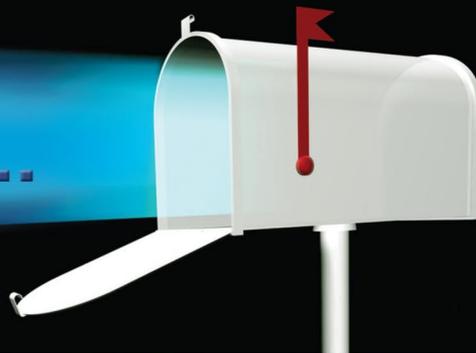


# VOUS AVEZ UN MESSAGE DE...

Bernard Landry, ancien premier ministre



## *Nous ne sommes pas sortis du bois!*

La forêt, avec ses essences multiples, ses mystères, ses charmes et sa valeur économique, a joué un rôle central dans notre destin national. Plus que l'or non renouvelable du Pérou!

D'abord comme habitat d'une faune dont les peaux étaient hautement valorisées sur presque tous les continents. C'était avant Brigitte Bardot! La fourrure a créé le destin des « coureurs des bois », qui ont rendu la Nouvelle-France économiquement viable, mais, en plus, ils ont découvert dans leurs déplacements une grande partie de l'Amérique du Nord.

En plus, « coureur » ne faisait pas allusion au seul déplacement géographique. Un métissage intense avec les Amérindiens découle de la grande aventure forestière et a rendu nos relations avec les Amérindiens, quoiqu'imparfaites, beaucoup plus conviviales que partout ailleurs dans les Amériques. Une grande majorité de Québécois ont des racines amérindiennes, ce qui a marqué profondément notre destin national.

Le bois de nos forêts, qui nous permettait de combattre les durs hivers par les fourrures et le chauffage, a permis de mieux vivre ici et d'exporter énormément vers l'Europe. Si l'Angleterre a dominé le monde pendant si longtemps, c'est à cause de son choix stratégique de conquérir les mers plutôt que les terres, comme l'a fait Napoléon. Ce sont les grands chênes de nos forêts qui ont permis à nos colonisateurs de construire l'immense flotte qui a fait d'eux les maîtres du monde pour longtemps.

Le Québec et sa forêt eurent une autre sorte de domination plus moderne et extrêmement lucrative pendant des années. Les grands journaux nord-américains, à l'époque de leur importance déterminante, étaient imprimés sur du papier venant largement de notre territoire. Nous étions dans ce secteur les premiers producteurs mondiaux. Que l'on songe au destin de Trois-Rivières et de tant d'autres de nos villes.

On ne peut pas cacher qu'il y a eu des périodes d'abus forestiers. Nous avons fini par nous en repentir et rééquilibrer les choses. Richard Desjardins a fait courageusement son devoir. Notre forêt renouvelée et protégée pourra nous assurer, comme par le passé, des bénéfices exceptionnels et durables.

Si l'on tourne peu à peu le dos au papier journal, aux simples planches et aux deux par quatre, les nouvelles technologies et les usages multiples qu'elles réservent à la fibre végétale nous ont déjà fait entrer dans une époque qui pourrait nous dispenser de regretter les précédentes.

Les résidus forestiers ne sont pas exclus pour remplacer en partie les hydrocarbures fossiles, dont les effets écologiques sont catastrophiques et qui ne peuvent plus être ignorés que par des négationnistes irresponsables.

On a même rouvert récemment dans l'ouest du Québec des usines autrefois traditionnelles et qui font aujourd'hui un textile de qualité qui nous permettra d'équilibrer un peu notre balance vestimentaire avec la Chine et d'autres pays d'Asie!

J'ai été ébloui lors d'une visite au Chantier Chibougamau par ce que l'intelligence et la technologie peuvent faire avec de petits conifères, qui furent déjà regardés avec un certain mépris. D'énormes poutres produites en usine sont plus résistantes encore à bien des égards que l'acier, qui domine ce secteur présentement. Si le World Trade Center les avait eues, il serait toujours debout!

L'économie d'énergie est aussi en train de rendre le bois incontournable dans bien des secteurs, comme l'habitation et la construction en général. Quand je vois toutes les jolies églises en bois construites dans les villages des Hautes-Laurentides à l'époque où le curé Labelle y attirait de braves et courageux défricheurs, je me dis qu'ils étaient visionnaires à bien des égards, et sans le savoir.

Non, nous ne sommes pas « sortis du bois », et c'est tant mieux. En évitant les « erreurs boréales », nos forêts, qui furent largement notre passé, sont en train de devenir notre avenir.

